



Son but: «Diluer l'art dans le réel, en dehors de la sphère artistique.»

# Franck LARCADE

**Au pays basque, ce Français a ouvert un centre d'art qu'il tente de faire vivre à l'ombre du Guggenheim**

Faites un test: citez Bilbao, la grosse ville portuaire du pays basque. On vous répondra, au choix, «Musée Guggenheim, superbe!» ou «Luis Fernandez, impayable!» «Poncifs!», rétorquerez-vous: le paysage artistique ne se résume pas qu'au mammothéon musée américain, tout comme le paysage sportif ne repose pas que sur les épaules du charismatique entraîneur français. Avec ses allures de parc de loisirs et un ancien inspecteur des impôts à sa tête, le premier marque la fin d'une époque dans cette «autonomie basque qui, par rapport aux problèmes économiques qu'elle avait, a compris que la culture, symbole de tourisme, pouvait complètement transformer l'image d'une ville», explique Franck Larcade musclé-bronzé: rasé de frais. Agé d'à peine 30 ans, ce jeune Français ne se laisse pas impressionner par le vaisseau écaillé: aux commandes de Consonni, un centre artistique qu'il a créé en 1996, il se définit volontiers comme un «producteur», au sens cinématographique du terme, «un rôle d'interlocution, de recherches de financements qui se définit en fonction des projets des artistes.»

Avec ses 8 000 m<sup>2</sup> distribués sur quatre étages, dans une zone portuaire à l'abandon, Consonni apparaît comme l'exact opposé du musée: «Le parti-pris a été de créer une structure très flexible, très légère, qui soit vraiment au service du projet de l'artiste, avec une capacité d'adaptabilité qui, pour l'instant, n'a pas trouvé ses limites. Je me défile de l'obligation d'avoir une programmation, des délais. Tout cela est défini par l'artiste et moi, les délais sont ceux qu'ils doivent être.» Comprenez un lieu qui préfère «diluer l'art dans le réel, en dehors de la sphère artistique» et composé de plusieurs périphéries: un espace d'exposition, mais aussi des liens étroits avec une télévision locale (Canale Bizkaia), une association, un site Internet qui préconise la transparence totale (jusque dans les comptes), mais aussi une société à responsabilité limitée. Cette

dernière, tout comme le site Internet, est d'ailleurs entièrement gérée par un artiste, Asier Pérez Gonzalez, dont le travail consiste justement à infiltrer l'art dans les structures socio-économiques par des interventions adaptées à chacune des situations qu'il rencontre.

Un engagement certain donc de la part de Franck Larcade. Une sorte de metteur en scène de projets artistiques qui, déjà à l'école des beaux-arts de Bordeaux, s'interrogeait sur le concept de l'exposition en s'acharnant à trouver une alternative au «white cube». Une manière comme une autre de déplacer les frontières même si c'est presque par hasard qu'il atterrit finalement à Bilbao en participant au commissariat d'une exposition dans l'espace public qui le mène aux portes de Consonni en 1996. Un projet qu'il développe d'abord avec Jérôme de Lornhas, alors directeur de l'Institut français de Bilbao, puis seul après le départ de celui-ci pour Kyoto.

Depuis plus de quatre ans, ces projets mixant les disciplines se sont donc succédés avec, par exemple, le chorégraphe Loïc Touzé qui a travaillé en étroite collaboration avec l'artiste Francisco Ruiz de Infante. Dernièrement, Matthieu Laurette y a organisé «le Grand Troc», une chaîne d'échanges dans la ville relayée par les médias. L'artiste proposait d'échanger un objet jusqu'à épuisement de la valeur de l'objet initial. «Le Grand Troc» a démarré avec une voiture pour s'achever avec une série de six verres loin d'être de cristal. Des idées, Larcade en a à foison. Toujours au service des artistes, il prévoit, pour le mois de juillet, de travailler autour du feu d'artifice avec Ibon Aranberri, un artiste basque. Son vœu le plus cher: «laisser émerger la scène artistique de Bilbao.»

Correos 1441, E-48080 Bilbao. Tél: 00 34 944 432 390.

<http://www.consonni.org>

Anaïd Demit